

Aline Jansen, balade dans des paysages mentaux

Montpelliéraine, née en 54, l'artiste invente en couleur des reliefs inédits



La sagesse picturale gagne le peintre.

Photo Ghislain GUILAUD

■ L'expression *Paysages mentaux* est particulièrement appropriée pour dépeindre les œuvres picturales d'Aline Jansen. Le tout est de savoir quelle réalité elle recouvre. Souvent associés, en effet, dans l'Art du XXe siècle, les deux termes de "paysage" et de "mental" offrent néanmoins une contradiction notable dans l'esprit de beaucoup.

Le paysage, on le sait, ne saurait être sondé, ou tout du moins décrit, en l'absence d'une confrontation concrète avec lui. C'est la promenade à pied, mieux que tout autre moyen de déplacement, qui fait exister le paysage, lui donne sa consistance réelle. Pendant longtemps, dans les arts visuels, il n'était que le faire-valoir d'une scène humaine, jugée de plus grande importance.

Il fallut attendre que les peintres se libèrent des sujets imposés et conquièrent une identité bien repérable (qu'ils signent leurs tableaux), pour que le paysage devienne un genre à part entière. A partir

du XVIIe siècle et, encore plus, au siècle suivant.

Cela n'empêchait aucunement d'inventer : il serait mal à propos de croire que le genre paysager supposait avant tout une immense objectivité. Parmi les premiers artistes français à le démontrer, Nicolas Poussin est le maître d'un procédé qui visait à recomposer un paysage fictif, avec tant d'art qu'on aurait pu le penser véritable.

Il s'avère ainsi que l'imaginaire – ce fameux *mental*, pourrait-on dire – est substantiellement lié à la notion de paysage. Son double en quelque sorte.

Pendant longtemps, on a pu penser qu'Aline Jansen n'était dévouée qu'à l'abstraction. N'était un penchant pour les éléments naturels avec lesquels son œuvre semblait établir de discrètes ou, au contraire, de surgissantes analogies. Pour être Montpelliéraine, l'artiste composait

Une géologie de la peinture

ainsi une œuvre pour laquelle on pouvait invoquer des sympathies nordiques. Le style expressionniste en offrant la garantie.

Avec ses œuvres plus récentes, l'allusion au paysage se concrétise dans une nouvelle manière de faire. Soit que les couches de peinture se déposent sur la toile, à l'instar d'alluvions ou de dépôts sédimentaires. Soit que l'épaisseur de la pâte, le choix des couleurs et des matériaux (des pigments naturels déposés sur un support en ciment), invitent à en considérer le relief.

Quoi qu'il en soit, la réalité mentale gagne beaucoup à cette confrontation avec les éléments terrestres – fussent-ils sous-marins. L'imaginaire, délesté d'une confrontation avec l'inconnu, se stabilise. Il devient aussi plus soigneux des détails, sans perdre de vue l'ensemble. Une sorte de sagesse picturale gagne le peintre. ●

Lise OTT